

Camille Girard et Paul Brunet

par Sébastien Gokalp

Le bonheur est dans le pré

Il était une fois deux jeunes artistes, une photographe et un fan de bandes dessinées, qui s'aimaient d'amour tendre. À tel point qu'ils décidèrent de s'unir dans toutes leurs œuvres par le dessin. Ils dessinaient ensemble des heures durant, s'absorbant dans un travail minutieux d'après photo. L'un finissait les phrases que l'autre commençait, chaque attention était partagée. Pour éviter toute distinction, chacun prenait la place de l'autre au bout de quelque temps pour finir ce que sa moitié avait commencé. Ils se tournèrent vers ce monde merveilleux qui était le leur, empli de jouets d'enfances, d'aventures sidérales, de petits chats câlins, de jardins arborés, de farnientes nus au soleil.

Pour ne pas rompre cette magie, ils s'attachent à le rendre à l'identique, au plus près de la photographie, au plus profond des détails, n'hésitant pas à inventer une matière, redonner de l'épaisseur à un brin d'herbe flou, rendre précis ce qui n'attache habituellement pas le regard. Mais alors que leur aîné Jean-Olivier Hucleux recherchait la profondeur, alors que les hyperréalistes jouaient des textures, ils tissent au contraire une surface neutre où chaque centimètre a la même valeur, celui du lavis gris ou de l'aquarelle aqueuse. Un bout de tapis, un Playmobil, une tennis délacée, un papier ramassé prennent autant d'importance que leurs visages, absorbés dans la contemplation de leur propre plénitude. La composition cède le pas à un doux désordre, celui de leur vie quotidienne, dans laquelle chaque objet n'a qu'une valeur relative. La perspective est oubliée, seule compte la présence des choses dans leur champ de vision, à portée de regard. L'encre, le graphite, tout ce qui leur passe sous la main a droit de cité sur une feuille, du carnet 6x9 cm au format double grand-aigle. Le dessin comme moyen d'appréhender le monde.

On chercherait en vain un regard critique; un choc entre l'art occidental et le Réalisme socialiste comme dans les toiles de Vinogradov et Dubossarsky; une pornographie acidulée à la Tursic & Mille; une dénonciation de la société contemporaine, encore moins une neutralité issue du Nouveau Roman ou un effacement de l'auteur. Non, si les dessins de ces adolescents sont presque irritants, c'est qu'ils ne font que retranscrire

la banalité du quotidien du XXI^e siècle, sans lendemains qui chantent ni distance ironique, absorbés dans un présent qui ne prétend rien offrir mais se suffit à lui-même. Camille et Auguste, Frida et Diego, Robert et Sonia, l'histoire regorge de couples d'artistes passionnés aux histoires tumultueuses; Camille et Paul, sans emphase ni effet de style, semblent ouvrir une nouvelle voie, avec une honnêteté réjouissante.

Happiness is in the fields

Once upon a time there were two young artists, a photographer and a fan of graphic novels, who loved each other tenderly. To such a point that they decided to join together in all their works, through drawing. They drew together for many hours absorbing themselves in careful work after photographs. One finished sentences the other began, each attention was shared. To avoid any distinction, each one took the place of the other after some time to finish what their other half had begun. They turned towards the marvellous world that was theirs, filled with childhood toys, fantastic adventures, leafy gardens, naked idleness under the sun.

So as not to break this magic, they sought to make it identical, as close as possible to photography, to the greatest detail, not hesitating to invent a material, give thickness to a blurred blade of grass, to make precise that which does not usually attract the eye. But while their predecessor Jean-Olivier Hucleux looked for depth, while the hyperrealists played with textures, they on the contrary weave a neutral surface where each centimetre has the same value, that of grey wash or aqueous watercolour. A piece of mat, a Playmobil, an unlaced trainer, a piece of paper picked up take on as much importance as their faces, absorbed in the contemplation of their own fulfilment. Composition gives way to a gentle mess, that of their daily life in which each object has only a relative value. Perspective is forgotten, all that counts is the presence of things in their field of view, within sight. Ink, graphite, everything that comes to hand has a right of presence on the sheet, from the 6x9 cm notebook to the double Grand-Aigle [150x110 cm] format. Drawing as a means of understanding the world.

We can look in vain for a critical view; a clash between western art and Social realism as in the canvases of Vinogradov and Dubossarsky; a tart pornography in the manner of Tursic & Mille; a denunciation of contemporary society, even less neutrality derived from the New Novel or an erasure of the author. No, if the drawings of these young adults are almost irritating it is because they are only recreating a banality of 21st century life, with no bright future or ironic distance, absorbed in a present that does not claim to offer anything but is sufficient in itself. Camille and Auguste, Frida and Diego, Robert and Sonia, history is bursting with passionate artist couples with tumultuous histories; Camille and Paul, without any claimed talent or knowledge seem to be inventing a new way, with an honest obviousness that finally touches us.

1 – *Le canapé*, 2012.
Encre de chine sur papier. 90 x 120 cm.

2 – *SuperRoots ou Camille et Paul nus dans le jardin*, 2010.
Aquarelle sur papier. 120 x 160 cm.

3 – *Le jardin et le chat* (Détail), 2012.
Encre de chine sur papier.
Diptyque, 2 x 100 x 125 cm.

4 – *Le playmobil Albrecht Dürer*, 2012.
Encre de chine sur papier. 90 x 120 cm.

5 – *Superheroes*, 2010.
Aquarelle sur papier. 120 x 160 cm.

